

« La concurrence n'est pas la guerre, mais l'émulation »¹ L'esprit de l'Exposition franco-britannique vu par les organisateurs français

Diana Cooper-Richet

Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines
Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines



Synergies Royaume-Uni et Irlande n° 2 - 2009
pp. 129-135

Résumé: *L'ambivalence des rapports qu'entretiennent la France et l'Angleterre est clairement mise en évidence par les organisateurs français de l'Exposition franco-britannique de Londres en 1908. S'ils jugent favorablement le climat instauré par la signature de l'Entente Cordiale quatre ans plus tôt, ils ne renoncent pas pour autant à jouer la concurrence commerciale dans un esprit d'émulation réciproque. Le Rapport général de l'Exposition en porte l'éloquent témoignage.*

Mots-clés: *Entente Cordiale, relations culturelles, concurrence, émulation*

Summary: *The ambivalence of Franco-British relations was made particularly apparent by the French organisers of the Franco-British Exhibition in London in 1908. While they were certainly in favour of the mood established by the signing of the Entente Cordiale four years earlier, they nevertheless did not refrain from engaging in commercial competition in a spirit of mutual competitiveness. The general report of the Exhibition bears eloquent witness to this.*

Keywords : *Entente Cordiale, cultural relations, competition, competitiveness*

L'Exposition franco-britannique de Londres en 1908 - une manifestation bi-nationale organisée dans le sillage de la signature de l'Entente Cordiale en 1904 - n'a fait l'objet que de très rares recherches. Apporter un nouvel éclairage, sur l'exposition elle-même d'abord, sur les Jeux Olympiques qui l'accompagnèrent, mais aussi - au-delà des relations strictement commerciales ou économiques qui sont le lot de ce type de rassemblement - sur l'état des arts : du livre, de la littérature, du théâtre, de la musique, des avant-gardes et des arrière-gardes artistiques, ainsi que sur celui des capitales de ces deux puissances mondiales et de la mise en scène de leurs empires coloniaux, tels sont les objectifs de ce volume, qui regroupe les communications du colloque « Centenaire de l'Exposition franco-britannique (Londres 1908). Arts et cultures au tournant du siècle/ Centenary of the Franco-British Exhibition (London 1908). Art and Culture at the Turn of the Century » organisé par le Réseau Culture FB², en juin 2008, à l'Institut français du Royaume-Uni (IFRU), à Londres.

Dans le *Rapport général de l'Exposition*, tel qu'il a été préparé par le Comité Français des Exposition à l'Étranger et par les deux rapporteurs Yves Guyot et G.-Roger Sandoz, la manière dont les responsables français ont envisagé cet événement est clairement énoncée. Yves Guyot expose l'état d'esprit des organisateurs français et les buts qui sont les leurs. Un siècle après la chute du Premier Empire, quatre ans après la signature de l'Entente Cordiale, ils souhaitent voir se réaliser, pour la France, une matérialisation sonnante et trébuchante de cet accord, à leurs yeux essentiellement diplomatique, par la conquête d'une nouvelle clientèle pour les productions nationales. Si l'Exposition se justifie économiquement elle est aussi, dans le même temps, révélatrice de l'ambivalence des rapports qu'entretiennent les deux premières nations du monde.

Vers 1908, les organisateurs français jugent favorablement les relations franco-britanniques et le nouveau climat qui règne entre les deux puissances, même s'il semble qu'un esprit essentiellement marchand les anime, ainsi qu'une volonté de matérialiser l'Entente Cordiale. Pourtant, en filigrane, la question récurrente de la concurrence ou de la complémentarité entre la France et l'Angleterre, semble être une problématique qui resurgit, assez naturellement, à l'occasion de cette grande exposition.

Les relations France-Angleterre, cent ans après Napoléon.

Yves Guyot (1843-1928), économiste, journaliste, figure du républicanisme parrainé à ses débuts par Gambetta, anti-boulangiste, dreyfusard, député, puis ministre, tenant du libéralisme économique, farouche partisan du libre-échange, rédacteur du célèbre *Journal des économistes*, directeur du journal *Le Siècle*, président de la Société d'Économie Politique et de la Société de Statistique de Paris est, avec G.-Roger Sandoz³, l'un des deux rapporteurs généraux de l'Exposition. C'est à lui que fut confié le soin de retracer, dans le chapitre introductif, l'« Histoire des relations économiques de la France et de la Grande-Bretagne » (Guyot, 1912 : 94-102) depuis la guerre de Cent Ans, dans lequel il indique l'esprit - libéral et sans « jalousie commerciale »⁴ (Guyot, 1912 : 101) - qui est celui de la France lorsqu'elle s'engage dans l'aventure de l'Exposition.

Si Guyot replace les relations commerciales entre la France et la Grande-Bretagne dans la longue durée, c'est essentiellement pour montrer, qu'après des siècles de rivalités, de malentendus et de guerres inutiles un cap vient d'être franchi. « L'Exposition franco-britannique de Londres ouvre un siècle après l'époque où Napoléon luttait à coups de décrets et l'Angleterre à coups d'*orders in council*⁵ pour empêcher le commerce européen. Aujourd'hui malgré tous nos efforts, nous ne pouvons nous imaginer le renouvellement de pareilles aberrations. Depuis 93 ans, la France et l'Angleterre sont en paix. Si on regarde, dans la perspective du passé les motifs de froissement entre les deux nations, qui donc osera dire qu'un seul d'entre eux eût été assez important pour valoir une guerre ? » (Guyot, 1912 : 102)

Guyot n'oublie cependant pas d'évoquer les événements de Fachoda (1898) qu'il qualifie « de malentendus si regrettables » (Guyot, 1912 : 95), tout en soulignant que de chaque côté de la Manche il y a toujours eu « des hommes qui s'efforcèrent

de les atténuer et qui affirmèrent la nécessité de l'accord de l'Angleterre et de la France pour la sécurité du monde, pour le maintien de la liberté et le progrès de la civilisation » (Guyot, 1912 : 95). Parmi ces hommes, il cite bien entendu Edouard VII, Emile Loubet⁶ et Paul Cambon⁷. Il reconnaît au quotidien *The Times* le grand mérite d'avoir insisté sur la « nécessité de bons rapports avec la France » (Guyot, 1912 : 95) et à quelques organisations, comme la Chambre de Commerce Française de Londres ou l'Alliance littéraire, scientifique et artistique franco-britannique, d'avoir contribué à apaiser les tensions.

Il souligne que les deux pays, tant au XVIII^e qu'au XIX^e siècle, se sont souvent retrouvés autour d'affinités de nature intellectuelle et artistique :

« Lord Byron, Shelley, inspirent Victor Hugo et Lamartine. Walter Scott est le modèle auquel se réfèrent les historiens comme de Barante⁸, Augustin Thierry⁹ et tous les auteurs de romans historiques, aussi bien Victor Hugo qu'Alexandre Dumas père. Pendant que les Lakistes¹⁰, comme Wordsworth et Coleridge, inspirent les poètes sentimentaux, Royer-Collard¹¹ et les professeurs de philosophie enseignent la psychologie écossaise de Reid¹² et de Dugald Stewart¹³. Géricault¹⁴, Delacroix¹⁵ traitent comme un maître le peintre Bonnington¹⁶ ; et il a encore plus d'influence que celle, qu'un demi-siècle plus tard, exercera Turner¹⁷. Des romanciers français de premier ordre ont imité Charles Dickens, Thackeray¹⁸, Disraeli¹⁹. Les maîtres de la littérature anglaise ont été popularisés dans l'histoire que Taine²⁰ leur a consacrée, Hallam²¹, Macaulay²², Freeman²³, Buckle²⁴, Green²⁵ nous ont donné de larges et brillantes leçons d'histoire... » (Guyot, 1912 : 102).

Guyot poursuit en rappelant l'influence réciproque des scientifiques français et anglais (Guyot, 1912 : 103). Pourtant, s'il met l'accent sur la richesse et la fécondité des relations culturelles, c'est essentiellement la matérialisation de l'Entente Cordiale qui lui tient à cœur et qu'il veut contribuer à mettre en oeuvre.

Matérialiser l'Entente Cordiale²⁶.

D'entrée de jeu, Yves Guyot cherche à montrer que l'Entente signée en 1904 n'est pas un simple accord gouvernemental, mais bien la démonstration de l'union des deux populations, ou plutôt la convergence de vue de leurs entrepreneurs. Selon lui :

« Le gouvernement français répond au désir nettement exprimé par les organisateurs de l'Exposition de Londres, de laisser à cette manifestation le caractère d'une entreprise privée et toute spontanée. Ce caractère spécial fait tout l'intérêt de l'Exposition, car il marquera d'une façon éclatante que l'Entente Cordiale qui a rapproché la politique des deux pays est autant le résultat de l'accord des deux peuples que de l'entente des deux gouvernements » (Guyot, 1912 : 97).

L'Exposition franco-britannique - *The Franco-British Exhibition* - qui se déroula du 1^{er} mai au 1^{er} novembre 1908 à Shepherd's Bush dans la White City a, en quelque sorte, pour but de venir couronner, voire de consolider, de manière particulièrement spectaculaire, l'Entente Cordiale essentiellement politique signée quatre années auparavant. Cette manifestation, résultat d'initiatives

d'origine privée, a pour objectif premier la promotion commerciale de la production, dans tous les domaines, des deux nations. Le projet, qui est à l'étude depuis plusieurs années, notamment au sein de la Chambre de Commerce Française de Londres, du Comité Français des Expositions à l'Étranger et du Comité National des Expositions Coloniales, mais également du Comité britannique composé d'importantes personnalités proches du Roi Edouard VII, comme le Duc d'Argyll son propre beau-frère, n'est donc pas une création d'ordre étatique. Elle reçoit pourtant rapidement l'approbation, puis le soutien des deux gouvernements et en France, elle est placée sous le haut patronage du Ministère du Commerce.

Le choix de ce patronage marque bien l'esprit mercantile dans lequel l'Exposition est conçue, du côté français²⁷. Pour son porte-parole, Yves Guyot: « Toute exposition internationale est une affirmation de l'évolution économique de l'humanité » (Guyot, 1912 : 101), « les peuples, explique-t-il, commencent à se lier par des échanges de produits et ensuite par des échanges d'idées » (Guyot, 1912 : 103). Le développement des relations économiques devrait donc logiquement conduire à une meilleure compréhension mutuelle entre nations et Shepherd's Bush permettre « d'augmenter les échanges commerciaux entre les deux nations, dont les industries loin de se concurrencer, se complètent et s'entraident »²⁸. Dans le même temps, l'Exposition, mais également les Jeux Olympiques, avec leurs spectateurs en grand nombre, devraient contribuer à « grossir le chiffre des visiteurs [en attirant une] clientèle qu'il faut sinon conquérir, mais tout du moins retenir par l'excellence et la suprématie des produits français »²⁹.

Concurrence ou complémentarité ?

L'idée selon laquelle les produits français sont d'une supériorité telle qu'elle sera évidente à tous ceux qui ont la chance de les approcher, est bien ancrée dans les mentalités des promoteurs français de l'Exposition et, sans doute, dans celles de la plupart des exposants qui se rendent à Londres pour y participer. Le *Rapport général* insiste sur ce point : « Nous avons les cognacs, les vins, les fruits incomparables, le beurre d'Isigny qui garde la supériorité sur tous les autres et enfin les soieries, les modes, les fleurs artificielles, les parures, tous objets résultant d'hérédité de goût et d'aptitudes qui nous caractérisent » (Guyot, 1912 : 103-4). De manière un peu contradictoire, Guyot souligne cependant la nécessité qu'il y aurait à se débarrasser de toute velléité de monopole, une tendance encore très présente chez certains de ses compatriotes, regrette-t-il. La rivalité est contre-productive, explique-t-il en substance, car la France « en mettant la victoire de [son] côté » en viendrait à ruiner ses meilleurs clients et à se fermer la porte des marchés potentiellement les plus porteurs (Guyot, 1912 : 103), en effet « chaque pays a intérêt au développement de la prospérité et de la richesse de l'autre » (Guyot, 1912 : 104).

Ce libéral convaincu a, de surcroît, « la conviction que les deux pays, [...], tous les deux placés dans la meilleure situation du monde, se complètent » (Guyot, 1912 : 103). Afin de se convaincre de cette complémentarité, il invite les Français à visiter Londres d'où ils « rapporteront l'impression de puissance et de grandeur qui se dégage de l'aspect » (Guyot, 1912 : 103) de cette

capitale. Cette thématique de la complémentarité entre Paris et Londres n'est pas nouvelle, elle court en filigrane tout au long du XIX^e siècle. Les travaux d'un colloque organisé, en mars 2008, à l'Université d'Oslo, conjointement avec l'Université de Southampton, ont montré la pertinence de cette façon nuancée d'envisager les rapports franco-britanniques³⁰.

De la « bataille d'images » (Hamon, 2008) qui se joue au sein du couple Paris-Londres/Londres-Paris, à la construction du mythe des deux villes, en passant par les représentations littéraires des deux cités - *A tale of two cities* (1859) de Charles Dickens en est l'un des exemples les plus aboutis - voire encore à leur rapprochement dans le titre même d'un certain nombre de périodiques publiés, plus particulièrement à Paris au cours de la première moitié du XIX^e siècle : comme ce *Paris-Londres. Keepsake français* (1837-1842) dans lequel les rédacteurs cherchent à unir « ainsi, pour les faire valoir l'une et l'autre, en outre de leur mérite respectif et incontestable, la littérature française et la gravure anglaise »³¹ ou encore comme *The London and Paris Observer Weekly Chronicle of News, Literature and the Fine Arts* (1825-1848) qui cherche à présenter, à Paris, les « choses les plus intéressantes contenues dans les journaux les plus estimés de la capitale » britannique (Cooper-Richet, 2008), tout concourt à montrer la rivalité qui se joue d'un côté et de l'autre de la Manche. La mise en parallèle, la comparaison, la juxtaposition des deux capitales est constante, à tel point qu'il se constitue un véritable Londres à Paris avec ses expatriés, ses églises, ses boutiques, ses clubs, ses salons littéraires, ses cabinets de lecture, ses hôtels, ses restaurants, ses écoles et bien d'autres choses encore, tout comme il existe un Londres des Français qui, bien que très différent dans son recrutement social de son homologue parisien, n'en existe cependant pas moins (White, 2008).

Cette complémentarité, si elle n'est pas évidente aux yeux de tous, est néanmoins réelle comme en témoigne l'idée d'après laquelle il faudrait illustrer les écrits des hommes et des femmes de lettres français avec les œuvres de graveurs anglais (Paris-Londres, 1837), les meilleurs spécialistes sur le marché. La France, « Nation littéraire » (Parkhurst Ferguson, 1991), s'allie ici avec la Grande-Bretagne, le royaume de la technique. Londres, ville « matérialiste » est ainsi opposée à Paris, capitale artistique, littéraire et de l'art de vivre. Associer les deux capitales c'est mettre, côte à côte, dans une même exposition, matérialisme et pragmatisme avec art de vivre et sens artistique.

L'esprit des organisateurs français de cette exposition se situe donc quelque part au carrefour entre patriotisme commercial et ouverture sur l'autre, entre émulation réciproque et concurrence. Pour les deux principaux pays producteurs de biens et de services pour le reste du monde, le but de l'Exposition est avant tout commercial, mais aussi ludique pour les Britanniques. Un fort « patriotisme des produits » anime le rédacteur français de cette déclaration d'intention. S'il reconnaît bien des influences réciproques, des affinités intellectuelles, artistiques et culturelles entre les deux peuples, et s'il revendique « l'esprit libéral sans jalousie commerciale », mais sans indulgence non plus, qui entoure les préparatifs, le discours qu'il tient n'est pas dénué d'ambiguïtés et, sans doute, d'arrière-pensées. Car si la rivalité n'est plus guerrière, elle existe toujours. Elle se joue notamment entre les deux capitales, dans une

bataille feutrée entre mentalités et capacités, mais aussi et surtout sur le plan économique. Le *Rapport Général*, en dépit de son universalisme, en fournit un reflet saisissant.

Notes

¹ Yves Guyot (1912 ? : 102).

² Ce réseau, essentiellement composé de chercheurs français et britanniques, fondé en 2004, s'intéresse aux relations culturelles franco-britanniques (XIX^e -XX^e siècles). Il organise régulièrement des journées d'études, des séminaires et des colloques autour de cette thématique.

³ Membre très actif du Comité Français des Expositions à l'Étranger, il est l'auteur, avec Victor Champier, d'un ouvrage intitulé *Le Palais-Royal d'après des documents inédits (1629-1900)*, (Sandoz et Champier, 1900).

⁴ Yves Guyot reprend ici l'expression utilisée par David Hume dans *Of the Jealousy in Trade*, publié à Londres, pour la première fois en 1758.

⁵ Équivalent anglais des décrets.

⁶ Président de la République française de 1899 à 1906.

⁷ Ambassadeur de France à Londres de 1898 à 1920.

⁸ Historien et homme politique français, Prosper de Barante (1782-1866), libéral sous l'Empire et la Restauration est surtout connu pour son *Histoire des ducs de Bourgogne de la maison de Valois (1364-1477)*.

⁹ Historien et homme politique français, Augustin Thierry (1795-1856), est notamment connu pour son *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands (1825)*.

¹⁰ Français pour *Lake poets*, une école poétique anglaise dont les membres les plus célèbres sont Wordsworth, Coleridge et Southey, par ailleurs auteur d'une *Histoire du Mexique*, très réputée.

¹¹ Ce philosophe et homme politique français (1763-1845) fut, très tôt, un partisan de la monarchie constitutionnelle, ce qui le rapprocha de l'Angleterre.

¹² L'Écossais Thomas Reid (1710-1796), pasteur et philosophe, fut un défenseur de la perception immédiate des objets, contre les tenants de l'idéalisme.

¹³ Successivement professeur de mathématiques, puis de morale à l'Université d'Édimbourg, Dugald Stewart (1753-1828) développa considérablement la théorie du sens commun.

¹⁴ Peintre, dessinateur et lithographe français (1791-1824), Théodore Géricault exposa à Londres le fameux Radeau de la Méduse, en 1819.

¹⁵ Ce peintre et aquarelliste renommé (1798-1863), se rendit à Londres en 1825 où il rencontra Bonnington et Fielding. Il se familiarisa avec le théâtre de Shakespeare, mais également avec les œuvres de Walter Scott et George Gordon Byron.

¹⁶ Richard Parkes Bonnington (1802-1828) vécut à Calais, avec sa famille, à partir de 1817. Il étudia le dessin et la peinture en France, où il se lia d'amitié avec Eugène Delacroix. Il influença considérablement les paysagistes français.

¹⁷ Joseph Mallord William Turner (1775-1851), artiste britannique, est réputé être le précurseur de l'impressionnisme.

¹⁸ William Makepeace Thackeray (1811-1864), auteur de nombreux romans, comme *Vanity Fair (1848)*, réputé être une œuvre très représentative du roman anglais du XIX^e siècle, mais également d'essais, comme *The Paris Sketch-Book (1840)*, séjourna à plusieurs reprises dans la capitale française, où il fut journaliste pour le quotidien en anglais de Paris, *Galignani's Messenger*.

¹⁹ Benjamin Disraeli (1804-1881) commença sa carrière comme romancier avant de se tourner vers la politique. Il est, notamment, l'auteur de *Vivian Grey (1826)* et de *Sybil or the Two Nations (1845)*.

²⁰ Hyppolite Taine (1828-1893) historien et critique littéraire français, a été marqué par les théories de Stuart Mill. Il est l'auteur d'une *Histoire de la littérature anglaise (1864)*.

²¹ Henry Hallam, historien anglais (1777-1859), auteur d'« essays » dans *The Edinburgh Review*, il publie en 1818 un *Tableau de l'Europe au Moyen-Age* et une *Histoire constitutionnelle de l'Angleterre (1827)*. Ces œuvres furent rapidement traduites en français, notamment par Guizot. Hallam était membre associé de l'Institut de France, où son éloge fut lu par François-Auguste Mignet.

²² Thomas Babington Macaulay (1800-1859), historien britannique, collaborateur de *The Edinburgh Review*, est l'auteur d'une *Histoire d'Angleterre depuis l'avènement de Jacques II* (1849-1861).

²³ Edward Augustus Freeman (1823-1892), historien britannique surtout connu pour ses travaux sur Guillaume le Conquérant.

²⁴ Henry Thomas Buckle (1821-1862), auteur d'une *Histoire de la civilisation anglaise* qui commence à paraître en 1857.

²⁵ John Richard Green (1837-1883), historien britannique, auteur d'une *Histoire du Peuple anglais* (1877-1880), traduite en français par Auguste Monod.

²⁶ L'expression est de Sir Vaughan Morgan (Guyot, 1912 : 97)

²⁷ Il semble, d'après les différentes communications faites au colloque de Londres, qu'il n'en a pas été exactement de même du côté britannique, en tout cas pas dans la même mesure.

²⁸ Vermot (sd : 7).

²⁹ Vermot (sd : 10).

³⁰ « Paris et Londres : capitales du XIX^e siècle », colloque international, Université d'Oslo, 27-29 mars 2008. Les actes de ce colloque seront publiés dans la revue *Synergies. Grande-Bretagne-Irlande* en 2009.

³¹ Présentation du *Paris-Londres. Keepsake français, 1837*.

Bibliographie

Charle C., Vincent J., Winter J. eds. (2007) *Anglo-French attitudes. comparisons and transfers between English and French intellectuals since the 18th Century*. Manchester: Manchester University Press.

Cooper-Richet D., Rapoport M. dir. (2006) *L'Entente Cordiale. Cent ans de relations culturelles franco-britanniques (1904-2004)*. Paris : Créaphis.

Guiffan J. (2004) *Histoire de l'anglophobie en France de Jeanne d'Arc à la Vache folle*. Rennes : Terre de brume.

Guyot, Y. « Histoire des rapports économiques de la France et de la Grande-Bretagne », « Conclusion. L'Exposition franco-britannique de Londres (1908) », *Exposition franco-britannique de Londres, 1908, Rapport général*, tome I, Paris, Comité Français des Expositions à l'Étranger, sd (1912 ?).

Perrier F. ed. (2004) *Regards trans-Manche à la Belle Époque*. Paris : Ophrys.

Sandoz, G.-R. et Champier, V. (1900) *Le Palais-Royal d'après des documents inédits (1629-1900)*. Comité Français des Expositions à l'Étranger.

Vermot, M. éd. (sd) « Avant propos », *Exposition franco-britannique, Londres 1908*. Catalogue spécial officiel de la section française. Comité Français pour les Expositions à l'Étranger.

Zwang A. (2007) *Les Sociétés françaises et anglaises du milieu du XVIII^e siècle aux années 1970*. Paris : Ellipses.